

ct

Quand la neige tombera

de
Javier Vicedo Alós

traducción de
Edouard Pons

(fragmento en francés)

10.

JEUNE HOMME

Tout est en mouvement, tout a besoin de changement. Mais moi je ne bouge pas, je suis incapable de faire bouger les choses autour de moi.

Vingt-six ans que j'habite la même ville. Je n'ai jamais quitté Madrid, je n'ai jamais eu le courage de le faire.

C'est ici que j'ai fait mes études.

Ici que j'ai cherché du travail.

Ici qu'on m'a offert tous les boulots imaginables.

Ici que j'ai été incapable de tenir plus de trois mois dans aucun travail.

Et ici que j'ai renoncé à chercher du travail.

Je ne comprends pas ce qui m'attache à cette ville. Parfois j'ai l'impression que quelqu'un m'a enfoncé les pieds dans le goudron. Est-ce la peur ? Est-ce la peur qui nous empêche d'en finir avec la routine ? Ou seulement la paresse ? Ou le manque d'imagination ?

Ma mère... oui, bon, elle est morte ; mon frère... mon frère ne m'a jamais aidé ; la moitié de mes amis ont quitté le pays ; et ce qu'on appelle l'amour ? La seule relation sérieuse que j'ai eue a pris fin quand je me suis rendu compte qu'elle n'avait rien d'une relation exclusive entre deux personnes.

Je ne suis pas jaloux mais j'aime qu'on me dise les choses telles qu'elles sont. J'ai besoin d'avoir confiance dans les gens, je ne veux pas m'entourer d'inconnus, je ne veux pas penser que je suis avec quelqu'un qui en réalité n'est pas ce quelqu'un.

Mais les gens paraissent rarement ce qu'ils sont, ils tendent tous à être quelqu'un d'autre. Je suppose que personne ne se supporte soi-même.

Je n'ai pas de rancune, j'imagine que moi aussi je dois décevoir, que moi aussi je suis autre chose. Ma mère avait vécu à Londres dans sa jeunesse. Elle a ramené trois choses d'Angleterre : la certitude qu'elle n'apprendrait jamais à parler anglais, quinze kilos de plus et un mari qui se révéla être autre chose.

Moi aussi je devrais partir, quitter tout ça.

Je n'aime pas Madrid, je n'aime pas une ville dont on ne peut pas voir le ciel. C'est nécessaire de voir le ciel, nécessaire de comprendre que nous sommes une merde au milieu du néant, nécessaire de percevoir la distance.

A Madrid les gens se sentent puissants, ils pensent habiter un lieu où tout peut arriver. C'est seulement une question de perspective, de distance. Il suffit de s'éloigner de trente kilomètres de Madrid pour s'apercevoir que la ville n'est qu'un nuage de poussière et de bruit au milieu d'un désert.

Je réfléchis beaucoup à la distance, la distance exacte pour que les choses apparaissent telles qu'elles sont.

Certaines choses, nous devons les toucher pour savoir ce qu'elles sont, d'autres au contraire exigent qu'on s'en éloigne, qu'on s'en éloigne beaucoup.

Pour que je comprenne qui était ma mère il a fallu qu'elle s'éloigne autant qu'il était possible, qu'elle meure. Dans la proximité du foyer, les repas partagés tous les jours, il était impossible de savoir qui était ma mère.

Je voudrais prendre le large, partir d'ici, partir de moi-même. J'arriverai peut-être ainsi à

commencer à entrevoir qui je suis réellement.

Plus je suis près de moi-même moins je me comprends. C'est comme si on regardait une partie du corps de très près, on ne pourrait pas dire de quelle partie il s'agit.

Je dois partir, je me le dis tous les jours. Et je me souviens alors des oiseaux que ma mère voulait que nous observions quand nous étions petits. Je ne sais pas s'il s'agissait d'une leçon pour nous ou une thérapie pour elle. Mais je me souviens de ces oiseaux. Je me souviens de la flèche qu'ils formaient dans le ciel indiquant une direction.

11.

HOMME SANS TÊTE

La neige, ce qui me vient à l'esprit fondamentalement c'est la neige.

Et les pleurs étouffés de ma femme, enfin, mon ex-femme.

Moi je la regardais dans les yeux, je voulais comprendre, mais impossible de lire quoi que ce soit dans ce regard.

De la neige, il y tombait de la neige aussi. Deux écrans blancs, deux vides, deux silences incommensurables.

On n'a jamais su pourquoi il l'a fait.

C'était un type tranquille. Il avait ses hobbies et ses manies, rien de particulier, tout assez banal.

Je pensais souvent à lui.

Je l'imaginai avançant péniblement dans la neige, décidé à faire quelque chose à quoi personne ne s'attendait.

Je me demandais pourquoi et elle devait se le demander aussi.

C'était comme si nous nous sentions obligés de répondre, de remplir toutes les cases qu'il avait laissées sans réponse.

La neige c'est tout ce que nous avons, une histoire de neige.

Je ne le comprenais pas alors, mais aujourd'hui je crois que je comprends bien ce qu'il a fait, le vieux. Je crois qu'il y a des actes ou des impulsions qui n'ont pas d'explication précise. Je sais de quoi je parle. Soudain on emprunte un chemin – un chemin auquel on n'avait peut-être jamais pensé – et sans savoir pourquoi on va au bout de ce chemin. Il y a une force en toi, une sorte de conviction ou de folie tenace, qui t'entraîne jusqu'au bout.

Je crois qu'il a senti que c'était là son chemin et qu'il s'est laissé emmener. Comme si tout était écrit d'avance dans un cahier de brouillon invisible.

La neige a fait le reste.

Et le silence, tout le silence du monde.

Des années plus tard moi aussi j'ai emprunté un chemin qui semblait être écrit quelque part, sans que je puisse l'expliquer.

Peut-être faisons-nous tous partie d'un même silence.

Ou quelque chose comme ça.

12.

FILLE

Appelle donc le funérarium, 9156735... et dis que tu as perdu les cendres de ton père, qu'il te faut la photo de l'urne où ils ont mis les cendres pour pouvoir l'afficher dans la rue. Sens la honte, parce que même si à l'autre bout du fil ils font semblant d'être sérieux, « Oh, oui, madame, nous comprenons », tu sais qu'ils sont en train de se moquer de toi, qu'ils pensent que tu es idiote. Et ils n'ont pas tort, tu es idiote. Tu te sens humiliée parce que tu t'es humiliée toi-même. A la douleur d'avoir perdu ton père tu dois ajouter maintenant la honte d'être une fille, une fille de merde. Ce n'est pas comme eux, eux, ce sont de bons fils. Ils m'ont aidé pour les affiches, ils savent que c'est important pour moi, que j'ai besoin de fermer cette blessure.

Ils sont grands et forts, eux, enfin, moi je les vois grands et forts, je ne sais pas s'ils sont si grands et forts que ça, mais ils sont jeunes et ils ont de l'énergie et ils aiment leur mère. Même si ça fait longtemps qu'ils ne me disent pas « je t'aime ». C'est le mauvais âge pour les démonstrations d'affection. J'ai lu beaucoup de livres sur les adolescents, on y apprend beaucoup de choses sur ses enfants. Je ne sais pas pourquoi les gens croient que ces livres ne servent à rien. Bien qu'en réalité les gens ne lisent rien, ce sont presque tous des ignorants.

Nous avons tapissé tout le quartier. Si quelqu'un a vu ou sait quelque chose, impossible qu'il ne tombe pas sur une de ces affiches. Où qu'on regarde il y a des affiches.

Je deviens un peu folle, depuis que nous avons collé les affiches je ne fais que regarder le portable, au travail j'ai du mal à me concentrer parce que j'ai les yeux rivés sur le petit écran. Parfois il s'allume, mais quand je m'aperçois qu'il s'agit d'un de ces petits messages stupides j'ai envie de le jeter contre le mur.

« Souris, aujourd'hui est un grand jour ».

Souris ? Va donc faire sourire ta mère, moi je ne suis pas d'humeur à sourire.

Mais je me retiens, se retenir c'est très important, surtout dans des moments aussi difficiles. Il pourrait se retenir aussi, ce temps dégueulasse, depuis que nous avons posé les affiches il a plu cinq fois, mardi, mercredi, vendredi...

On dirait que quelqu'un s'acharne à ce que tout sorte de travers dernièrement.

Je ne crois pas à la malchance, mais des fois on a l'impression que quelqu'un nous veut du mal.

Qu'il cesse de pleuvoir, et que quelqu'un appelle, s'il vous plaît. Qu'on appelle enfin, quelqu'un doit savoir quelque chose. Vous n'avez pas vu les affiches ou quoi ?

Nous avons offert une petite récompense, une idée de l'un des enfants. Je crois que ce n'est pas une mauvaise idée. Sans ça pourquoi est-ce que les gens voudraient nous aider ?

Personne n'a de temps pour les autres, il faut une motivation et l'argent est la meilleure motivation.